

Mercredi 14 mars 2012 • 08h50 [GMT+ 1]

NUMÉRO 178

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ AUTISME ET PSYCHANALYSE ▪

Quand penser fait peur, faut-il interdire la pensée ?

par *Loriane Brunessaux*

Publié le 13 Mars 2012, par [Mediapart](#)
Edition : [Contes de la folie ordinaire](#)

Suite à la recommandation de la Haute autorité de santé de classer comme «*non pertinentes*» les interventions fondées sur une approche psychanalytique dans le traitement de l'autisme, **Loriane Brunessaux**, psychiatre et responsable d'un centre médico-psychologique, décortique, point par point, «*la mauvaise foi évidente des arguments*».

« Une méthode qui fait peur, c'est une méthode à laquelle il faut renoncer. »[1]

(JL Harousseau, président de la Haute Autorité de Santé, et D. Langlois, présidente de l'association Autisme France)

Nous vivons un moment singulier pour la démocratie, qui devrait nous aider à penser ses mutations les plus actuelles, dont l'une est le passage du paradigme « une personne : une voix », au paradigme « une association : un droit », entraînant les instances étatiques dans des errements aussi étonnants que celui d'édicter les normes du soin des personnes autistes, allant jusqu'à juger « *non pertinent* » tout un mouvement de pensée : la psychanalyse et la psychothérapie institutionnelle.

Etudions les faits de plus près.

Des associations de parents qui ne représentent qu'elles-mêmes.

Depuis quelques dizaines d'années, et cela suit un mouvement sociétal plus global, des associations de parents de personnes autistes se sont créées, comme il existe des associations de parents d'enfants trisomiques, diabétiques, sourds, etc.

Ce n'est pas la majorité des parents d'enfants en difficulté qui choisissent d'adhérer à ce type d'associations, mais au contraire une minorité. De cela je peux témoigner à double titre :

- à titre professionnel, en tant que psychiatre responsable d'un centre médico-psychologique, je constate que, sur la soixantaine de parents d'enfants autistes que je soigne, aucun n'appartient à ce type d'association, ne souhaite y adhérer ni ne se réclament de leurs discours. Mes collègues de l'intersecteur sont dans le même cas que moi. Serions-nous en face d'un échantillon de population exceptionnellement dénué d'envie d'adhérer à des associations ? J'en doute.

- à titre personnel, ayant grandi aux côtés d'une sœur atteinte d'une anomalie génétique, je peux témoigner du fait que la majorité des familles d'enfants « handicapés » ne ressent pas spécialement le besoin d'adhérer à ce type d'associations.

En effet, appartenir à ce type d'association offre un soutien psychologique de l'ordre du partage d'expériences et de la réassurance collective dans la revendication politique de droits, prenant parfois la forme d'une lutte. Cela convient à certains, certes, mais pas à la majorité des parents ; un certain nombre pense même que ce type de réponse est un mode de fuite évitant la confrontation à certaines questions, et que ces luttes font parfois oublier le véritable intérêt des enfants tant c'est la réassurance des parents qui guide l'action.

Chacun son avis.

En choisissant de donner la parole uniquement aux associations de parents, sur un sujet comme l'autisme, l'Etat (via la Haute autorité de santé –HAS) exclut donc automatiquement de la réflexion la majorité des parents de personnes autistes qui ne sont pas en association et ne sont donc pas pris en considération.

Comment se fait-on entendre par l'Etat censé nous représenter quand on ne fait pas partie d'une association et qu'on n'a pas envie de le faire?

Un travail de lobbying intensif, relayé sans filtre par la plupart des médias.

Ces associations de parents de personnes autistes ont du temps et de la détermination :

écrivain sans relâche des commentaires sur internet au moindre article sur le sujet de l'autisme, contactant tous les journalistes et toutes les instances politiques susceptibles d'être intéressées par la question... Donnant ainsi l'illusion au grand public de représenter une position majoritaire, ce qui, je le répète, est faux, et martelant sans cesse les mêmes arguments :

-La psychanalyse serait inutile voire néfaste pour les personnes autistes.

-La psychiatrie française serait dominée par la psychanalyse.

-Les psychanalystes refuseraient les hypothèses des neurosciences et du comportementalisme, formeraient un lobby puissant et exclusif cherchant à assoir son pouvoir.

-La psychanalyse rendrait les mères responsables de l'autisme de leur enfant et culpabiliserait les mères.

-La psychose serait définie par la psychanalyse comme un trouble de la relation entre la mère et l'enfant.

-L'autisme serait, de manière avérée un trouble « neuro-développemental » d'origine génétique.

-le traitement des enfants autistes serait identique pour tous et passerait par une rééducation comportementale intensive.

-Les méthodes comportementales seraient les seules à être validées scientifiquement pour l'autisme.

-La psychanalyse refuserait l'évaluation scientifique.

-Le packing [2] serait une méthode psychanalytique.

-Le packing serait une torture, une barbarie, il faudrait porter plainte contre ceux qui la pratiquent et l'interdire.

-La psychanalyse et la psychothérapie institutionnelle devraient être interdites.

Ces arguments propagandistes réducteurs et simplistes, sont repris sans filtre par la plupart des médias.

Deux paradoxes devraient pourtant sauter aux yeux des journalistes :

Premier paradoxe, les associations de parents dont il est question accusent les psychanalystes d'être sectaires, exclusifs, fermés aux hypothèses neuroscientifiques et comportementales.

Comment expliquer alors qu'elles prennent justement pour cible ceux des pédopsychiatres et psychanalystes qui pratiquent et promeuvent depuis de nombreuses années une approche « intégrative », associant les neurosciences, le comportementalisme et la psychanalyse : Pierre Delion [3], Bernard Golse [4], David Cohen [5], Geneviève Haag [6], Chantal Lheureux-Davidse [7] ?

Pourquoi ces praticiens, qu'elles devraient considérer comme leurs alliés, sont les premiers qu'elles attaquent ?

Deuxième paradoxe, les associations de parents dont il est question véhiculent l'idée, reprise par les médias et le grand public, qu'il y aurait deux camps rivaux et égaux en haine : les tenants du comportementalisme et les tenants de la psychanalyse.

Pourtant, quand on observe les choses de près, que voit-on ?

D'un côté, des personnes qui parlent de torture, de barbarie, qui portent plainte contre des praticiens et exigent et obtiennent de la HAS l'interdiction du packing et la non-recommandation de la psychanalyse et de la psychothérapie institutionnelle.

En face, des praticiens et familles sidérés dont le plus grand tort de certains serait d'avoir comparé les méthodes comportementalistes à du "dressage"[8].

Est-ce vraiment équivalent ?

Peut-on comparer la désignation de « dressage » à celle de torture, de barbarie, à l'action de porter plainte et d'exiger l'interdiction d'une pratique psychiatrique et de tout un mouvement de pensée?

D'ailleurs, à titre personnel, si des psychanalystes demandaient l'interdiction du comportementalisme, je trouverais cela scandaleux et anti-démocratique et m'insurgerais tout autant que face à la tentative actuelle d'interdiction de la psychanalyse.

Quand on sait, par ailleurs (et je peux en témoigner car la fin de mes études n'est pas très loin), que la psychanalyse n'est pas même mentionnée pendant les six premières années des études médicales, qu'en région parisienne (pourtant la plus ouverte) il est déconseillé par la rumeur d'effectuer une thèse et un mémoire de psychiatrie sur un sujet en lien à la psychanalyse, tant les professeurs de psychiatrie sont orientés, depuis plusieurs années, vers la psychiatrie biologique et génétique, comment prendre au sérieux ces allégations de la toute-puissance des psychanalystes ?

Que conclure de ces paradoxes ? La mauvaise foi évidente des arguments et la force de la volonté éliminationniste sous-jacente.

Des affirmations dogmatiques et triomphalistes...

Quand personne, et surtout pas les psychanalystes, ne prétend connaître les causes de l'autisme et quand la plupart des personnes concernées s'accordent sur le fait que chaque personne autiste est différente et qu'il est impossible de savoir à l'avance ce qui pourra lui venir en aide et soutenir sa famille, les associations de parents dont il est question dans cet article, elles, « savent » et assèment leur vision de la vérité.

Ces associations de parents affirment que l'autisme est un trouble neuro-développemental d'origine génétique.

Pourtant, aucun argument allant dans ce sens n'a été confirmé scientifiquement : aucune localisation neurologique n'a pu être identifiée, aucune anomalie hormonale ou infectieuse, aucune anomalie génétique clairement individualisée. Depuis quelques années, certaines publications de chercheurs en neuroscience tendent même à relativiser l'importance d'une éventuelle part génétique dans l'autisme du fait de biais important dans les études réalisées [9], de la déformation des conclusions des études scientifiques (excessives) par rapport aux résultats (modestes) [10].

Ces associations de parents affirment que seules les méthodes comportementalistes ont une efficacité validée scientifiquement.

Pourtant, certaines personnes remettent en cause cette « validité scientifique » des

méthodes comportementales dont, fait intéressant, certaines personnes atteintes d'autisme dit « d'Asperger ».

Ainsi, Michelle Dawson, chercheuse à Montréal, a publié en 2004 un plaidoyer sur le manque d'éthique de l'intervention comportementale intensive (ICI), préconisée en Amérique du Nord, affirmant que *«la littérature sur le sujet est énorme en quantité mais pauvre en qualité scientifique.»* De nombreux rapports de recherche iraient dans le même sens qu'elle et selon l'Académie américaine de pédiatrie, *«la force de la preuve (en faveur de l'efficacité de ces techniques) est insuffisante à basse.»* Les gouvernements subventionnent pourtant abondamment ces thérapies, sous l'influence de groupes de pression [11].

Dans le même esprit, Jim Sinclair et Donna Williams ont fondé l' « Autism Network International » [12] et l'«Autistic Self Advocacy Network » [13].

Dans le monde anglo-saxon, se constitue ainsi toute une communauté d'« autistes d'Asperger », qui revendique de savoir ce qui est bon pour elle et rejette aussi bien les comportementalistes que les développementalistes.

Qu'en conclure ? L'humilité.

Il semble bien maladroit d'être triomphaliste dans le domaine de l'autisme.

Aucune méthodologie scientifique n'a pu prouver la supériorité d'une méthode sur l'autre, ni le comportementalisme, ni la psychanalyse (même si je ne peux m'empêcher de préciser qu'il existe des études qui suggèrent que les thérapies psychodynamiques d'inspiration psychanalytiques seraient plus efficaces à long terme [14]).

Certes, le comportementalisme est la méthode exclusivement employée dans de nombreux pays, mais que cela prouve-t-il sinon une uniformisation désolante de la pensée?

...Qui font oublier la réalité de terrain : une pénurie scandaleuse d'établissements spécialisés.

Toute cette polémique sur la psychanalyse est donc biaisée puisque basée sur des affirmations arbitraires.

Elle tend à faire oublier la réalité de terrain : une pénurie scandaleuse, en France, d'établissements spécialisés pour le soin et l'accueil des personnes autistes et tout simplement « différentes », en règle générale.

Un grand nombre d'enfants autistes sont condamnés à passer le plus clair de leur temps à domicile car ils sont trop en difficulté pour être accueillis à l'école ordinaire et ne trouvent aucun établissement qui puisse les accueillir. Un grand nombre d'entre eux sont contraints de partir dans des établissements en Belgique.

Quels sont les choix politiques responsables de cet état de fait ? [Lire la suite >>](#)

PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

*à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant
(Université populaire Jacques-Lacan)*

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le **16 février**,
jour de la mise en ligne de la pétition,
10 161 signatures ont été déjà recueillies.

LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

Lettres d'Ibérie

Pablito et La Gioconda



Pablito — « Petit Paul », c'est ainsi qu'on a désigné cet appareil *high-tech*, une sorte d'androïde qui est aujourd'hui disposé en face du fameux tableau du *Gernika* de Pablo Picasso dans le *Museo de Arte Reina Sofía* de Madrid. Comme un voyeur nocturne et permanent du désastre, Pablito ne cesse de regarder chaque millimètre carré du tableau pour composer son « image totale » à partir des prises d'images partielles digitalisées, 24.000 pour chacune des cinq séries — deux en infrarouges, une en ultraviolette, une autre en lumière visible, une dernière multi spectrale. Voici donc **le dernier cri de la science pour tenter de révéler les secrets de l'autre cri, celui-ci plus muet encore, qui traverse l'horreur de la scène chiffrée par Pablo Picasso dans sa peinture**. On sait que Picasso lui-même avait insisté pour ne rien dire d'un supposé symbolisme des images du tableau ou bien de sa référence, plus ou moins implicite, aux événements de la réalité d'une guerre qui a marqué l'histoire de l'Espagne. **Le Gernika**

est ce qu'il est, comme le Dieu biblique, devenu symbole de toutes les guerres et de tous les désastres que la pulsion de mort nous présentifie dans la contemporanéité. Mais Pablito, lui, ne le sait pas. Chaque nuit, quand tous les visiteurs et les fonctionnaires du musée sont déjà partis chez eux, Pablito reste là pour reprendre sa tâche précise avec la recollection constante des données qui seront soigneusement analysées à la recherche de toutes les blessures, de tous les gestes et de leurs modifications, de tous les avatars qui ont marqué la vie de la toile et ses pigments dès sa naissance. C'est ainsi, on suppose, qu'on pourra déchiffrer les secrets qui sont restés cachés à tous les regards des observateurs jusqu'à aujourd'hui dans la toile. On espère que l'information que Pablito nous offrira, dûment élaborée, sera cruciale pour suivre l'analyse la plus détaillée et jamais faite du tableau. **L'idée n'est pas seulement d'analyser l'histoire « matérielle » du *Gernika* mais d'arriver à disposer presque d'un clone de celui-ci, d'une image digitalisée jusqu'au dernier détail, jusqu'à la dernière particule.** Il ne s'agit donc pas d'une simple reproduction du tableau ou de sa meilleure photographie possible. **C'est le projet d'en faire un *mapping total*, —tel qu'on essaye de le faire avec le cerveau avec les techniques de *neuroimaging*—, c'est l'essai de répéter son image réelle dans une image digitalisée qui puisse se comporter comme la première mais en dehors du temps qui lui a fait subir ses érosions.**

Tel le rêve -ou plutôt le cauchemar- que les neurosciences actuelles pensent réaliser en interprétant le sujet de notre temps à partir de l'imagerie par résonance magnétique du cerveau. Donc, la techno-science tente ainsi de transformer le *Gernika* original, -dont tous les diagnostics indiquent aujourd'hui qu'il est en très mauvaise santé-, en une sorte de portrait de Dorian Gray à l'égard de son double digitalisé. Et celui-ci sera alors un portrait plus réel, qui ne vieillira jamais, un double qui deviendra alors le vrai original, son être vrai qui traversera le temps, les guerres et les désastres avec une allure toujours fraîche et renouvelée ! Et Pablito —dix mètres de large, cinq de haut, 1.560 kilos— en sera, sinon le père, du moins le propitiateur virtuel, le générateur technique qui d'ailleurs va nous permettre de naviguer par tous ses coins et ses reliefs. Bonne nouvelle donc — **le réel de l'image viendra à la place de l'image réelle du tableau pour nous révéler son essence finale avec une exactitude scientifique, comme la figure d'un Autre de l'Autre qui cesserait de ne pas exister, comme le sens le plus vrai et original de tous les *Gernika* qui sont disséminés dans le monde.**

Un Autre de l'Autre ? Quelle ironie ! Justement ces jours-ci, la figure presque héroïque du juge Baltasar Garzón vient incroyablement d'être démise de ses fonctions en Espagne pour onze ans, par un tribunal dont malheureusement il n'a pu récuser la composition auprès du Tribunal Suprême, le tribunal des tribunaux espagnols. Justement ces jours-ci, les banques, dans un coup d'état bancaire de dimensions européennes, exécutent des hypothèques à un rythme infernal, des hypothèques qui tombent du ciel comme des bombes sur la population civile pour démolir ses logements. Justement ces jours-ci, les semblants qui ont plus ou moins tenu dans la difficile transition du franquisme à la démocratie — celui de la monarchie d'abord— sont en train de montrer ses fentes et ses blessures sans rémission possible.

Bien sûr, la principale mission de Pablito, très utile, est d'offrir un aperçu le plus précis possible de l'état actuel d'un tableau qui, déjà à l'époque de son auteur, ne supportait pas très bien les voyages et les déplacements. Mais **la spéculation scientiste s'est déjà lancée sur les nouvelles interprétations qui seront à découvrir sur le sens le plus intime de Pablo Picasso au moment de s'engager dans la réalisation du tableau. Dans cette perspective, Pablito, lui, reprend patiemment chaque nuit sa lecture aveugle et illettrée du *Gernika* de Pablo Picasso, comme un géant du savoir oraculaire qui nous dira un jour la vérité sur sa vérité...**



Mais, attention, un peu plus loin que le *Museo de Arte Reina Sofía*, dans la même ville de Madrid, dans le noble *Museo del Prado* et dans une frappante synchronisation avec le précis travail de Pablito, on vient de découvrir un autre clone qui n'a pas eu besoin du même Pablito pour voir le jour. Selon les spécialistes, il serait l'une des plus importantes découvertes de l'histoire de l'art. Il s'agit de l'Autre Gioconda, la Gioconda de *El Prado* qui a été redécouverte avec grande surprise dans ses dépôts. On la connaissait déjà, il est vrai, elle avait été même exposée dans les galeries du musée, mais on n'avait pas remarqué le savoir qu'elle avait caché plus de cinq-cents ans durant aux yeux de tous sur la vérité de la Gioconda. L'une, celle du Louvre. La vraie Mona Lisa, comme on la nomme déjà en Espagne avec un certain optimisme, l'Autre de la Gioconda, aurait été peinte par un disciple de Leonardo da Vinci dans le même atelier du maître, devant le même modèle et au même moment que l'original, seulement avec un petit changement de perspective qu'on a pu arriver à repérer dans la comparaison précise des deux tableaux. La découverte a été faite *per via di levare*, c'est-à-dire en retirant les couches de peinture noire qui avaient été déposées -en raison du goût de l'époque - deux-cents ans plus tard sur le paysage, un paysage du nord de l'Italie, qui fait le fond du fameux portrait. « C'est un paysage extraordinairement similaire à l'original », remarque le chef du Département de Peinture Italienne de la Renaissance du Musée de *El Prado*, Monsieur Falomir, -attention au nom qui évoque, en espagnol, le regard du phallus-, un paysage qui est resté beaucoup mieux conservé, ainsi que dans les autres parties du tableau, dans la copie que dans l'original.

L'original ? Mais où est donc ici l'Une et où est l'Autre de l'Autre ? Parce que, — première découverte—, la Gioconda de *El Prado* n'est pas une copie, une de plus de celles qui se sont multipliées partout dans le monde, mais un original, un second original si l'on veut mais aussi original que l'Autre, l'Une à qui elle peut disputer maintenant son originalité pour la faire devenir, à son tour, Autre... pour elle même. La Gioconda de *El Prado*, beaucoup mieux conservée par les couches de peinture qui l'ont gardée des blessures du temps, permet de voir une femme, —seconde découverte—, beaucoup plus jeune que celle du Louvre, pas plus de vingt ans d'un côté, contre trente-cinq environ de l'autre. On l'a remarqué, Lisa Gherardini, l'épouse du riche marchand florentin nommé *Francesco del Giocondo*, pourrait être fille d'elle même en tenant compte des deux portraits faits au même moment. La Gioconda de *El Prado* démis de

ses fonctions garde ses sourcils intacts, ainsi que sa peau pas encore fendue par le pas du temps. Ici aussi, l'original devient une sorte de Dorian Grey par la présence d'une copie qui la fait devenir distincte d'elle-même, sujet divisé en fin.

Donc, enseignement pour la psychanalyse et au-delà — **il n'est pas besoin de Pablito pour faire apparaître ce sujet divisé, entre la douleur, la jouissance et la femme, dans notre monde contemporain, dans ce siècle où l'ordre symbolique n'est plus, il est vrai, ce qu'il était, ce qu'il avait été, toujours, distinct de lui-même.**

Miquel BASSOLS

Février 2012

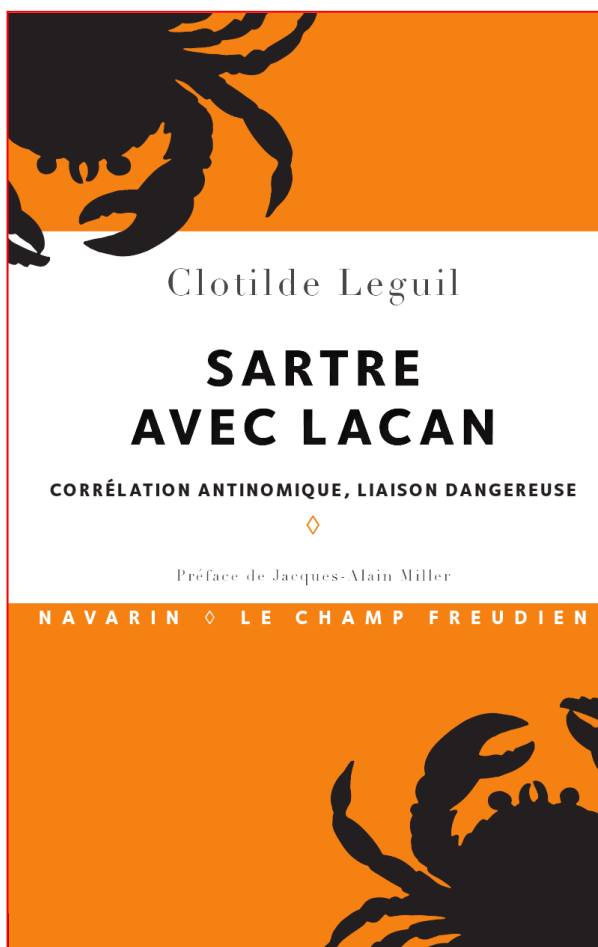
A star is born

Ce n'est pas sans émotion que l'on salue la naissance d'une nouvelle maison d'édition en France. Umberto Eco et Jean-Claude Carrière avaient publié il y a quelques années chez Grasset un recueil *N'espérez pas vous débarrasser des livres* qui disait combien les moyens modernes de conservation des documents étaient précaires et que le livre reste le moyen le plus commode et le plus agréable de collecter la culture et le savoir du monde. Le livre donc a de l'avenir devant lui. Sa publication toutefois est quelquefois difficile dans un monde marchand où des lobbies peuvent servir de censeurs. Des auteurs doivent ainsi quelquefois réviser des habitudes chéries pour pouvoir poursuivre leur tâche dans un environnement plus bienveillant. L'œuvre de Lacan s'est trouvée prise dans une telle tourmente. C'est dans un tel paysage tourmenté que l'EURL d'édition **Le Champ freudien éditeur** a vu le jour le 22 septembre 2011 (cf. *Lacan Quotidien*, n° 35). L'assemblée générale et le conseil d'administration du 9 octobre 2011 de l'association UFORCA pour l'UPJL saluèrent cette naissance avec enthousiasme et la dotèrent en nommant **Eve Miller directrice d'édition, Carole Dewambrechies-La Sagna présidente et Jean-Pierre Deffieux vice-président. Cette jeune maison d'édition accueillera le séminaire de Lacan et le meilleur de ce qui s'écrit dans le champ de la psychanalyse, sans prétendre bien sûr en avoir le monopole.** Il faut saluer ici par exemple les **Editions Michele**, que distribue le groupe Gallimard, et il faudrait citer aussi toutes

celles qui permettent à des talents amis de plus en plus nombreux — risquons de citer ici **François Ansermet**, Jacques Borie, **Hélène Deltombe**, **Philippe Hellebois**, **Stella Harrison**, **Philippe Lacadée**, **Serge Cottet**, en ce qui concerne les *Éditions Michèle*, en sachant que ceux que j'oublie me pardonneront — d'être lus dans des livres beaux et bien faits.

Vous allez avoir demain entre les mains le premier volume de **Navarin - Le Champ freudien**. C'est un beau livre à la couverture d'un orange éclatant.

Valérie Gautier qui est **Directrice artistique chez La Martinière**, dont le groupe continuera à distribuer ce nouvel enfant qui s'est détaché du *Seuil*, en a inventé le *design* avec la collaboration de **Jacques-Alain Miller**. La maquette est vive et le texte - dont l'édition a été confiée à **Pascale Fari** - s'y glisse visiblement bien. C'est un volume sobre et gai, classique et original, un peu plus petit que les anciens séminaires de Lacan, un peu plus grand que les volumes de l'ancienne collection éponyme du *Seuil*. Le blanc glacé et les caractères avec sétif du nom de l'auteur, avec l'illustration en couleur au milieu, au dessous du nom et au dessus de l'adresse de l'éditeur, a laissé la place à une élégante couverture à trois bandes — deux bandes oranges cadrant une bande blanche centrale — sur un carton satiné où ressort au centre en noir la modernité du contraste entre les caractères avec empattements qui



disent le titre du livre et ceux au contraire classiques qui disent le nom de l'auteur. En haut à gauche et en bas à droite une même illustration en noir fait signe d'un point exquis du contenu du livre. L'ensemble donne l'aspect d'un mélange de classique et de moderne. L'objet ferait (fera) bon voisinage avec le jaune d'or des livres de chez **Verdier**. Il m'a fait penser aux anciennes couvertures des livres prestigieux *Les Belles Lettres* de chez *Budé*, et aussi, curieusement, aux couvertures des livres policiers de la collection *Le Masque*.

Mais c'est en fait du côté des célèbres collections de poches anglaises **Penguin books** que les concepteurs ont puisé leur inspiration. Pionniers des livres à prix modique,

les livres *Penguins* durent leur succès à la lisibilité de la typographie choisie — comme c'est le cas pour celle de ces livres du Champ freudien — et au *design* de leur couverture sobre et attrayante. Celle-ci fut imaginée par un jeune homme de vingt et un ans, **Edward Preston Young**, avant d'être reprise par le grand *designer* **Jan Tschichold**, pape de la nouvelle typographie.

Nous noterons avec malice que la couverture de couleur orange était réservée... aux ouvrages de fiction.

Voici donc l'objet. Il sert d'écrin au nouveau livre de **Clotilde Leguil**, *Sartre avec Lacan*, sous-titre : *Corrélation antinomique, liaison dangereuse*, préfacé par **Jacques-Alain Miller**.

Maintenant ouvrons le livre. 329 pages. Commençons à lire.

Pierre Strélski.

Erratum

Dans *Lacan Quotidien* n° 176, deux erreurs se sont glissées. L'article "Psychanalystes, ne soyons pas sectaires" attribué à Loriane Brunessaux a pour auteur le Dr Marie-Noëlle Clément, par ailleurs le Dr Patrick Chemla n'a jamais fait partie de l'HAS"

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

- présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com
- diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr
- conseiller **jacques-alain miller**
- rédaction **kristell.jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

- pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, hervé damase & bertrand lahutte**

- établissement des interventions de la conférence de presse du 4 mars [christine maugin](#)
- designers [viktor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com
- technique [mark francboizel & family](#)
- lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) catherine.orsot@wanadoo.fr
- médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

📧 À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
 Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
 Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 📧
